

Coronavirus. Cette mystérieuse maladie inflammatoire qui touche les enfants

Rien ne permet encore d'établir avec certitude un lien avec le coronavirus, mais dans le contexte actuel, l'alerte est prise très au sérieux : un nombre inhabituel d'enfants souffrant de symptômes inflammatoires a été constaté dans plusieurs pays, dont la France.

PN Publié par Paris-Normandie

Publié le 30/04/2020 à 05:21

Mis à jour le 30/04/2020 à 05:21

Temps de lecture : 2 minutes

[Previous](#)



Selon l'OMS, il n'y a pas lieu d'inquiéter les parents... Difficile, en cette période. (photo AFP)



Les ventes débutent le 4 mai.

[Next](#)

Le nouveau [coronavirus](#) provoque-t-il chez un petit nombre d'enfants et d'adolescents une nouvelle maladie inflammatoire grave? C'est la question qui préoccupe plusieurs pays après l'apparition récente de cas inhabituels. « *L'ensemble des pédiatres, des réanimateurs (en Europe) travaillent ensemble pour voir s'il y a lieu ou non de faire un lien avec le Covid-19, ce que je ne sais pas encore au moment où je vous parle* », a déclaré le ministre français de la Santé, **Olivier Véran**, hier à l'Assemblée nationale.

Aucun n'est décédé

« *C'est quelque chose qui nous préoccupe* », avait assuré la veille son homologue britannique, **Matt Hancock**. Une préoccupation d'autant plus vive que toutes les études ont jusqu'à présent montré que les formes graves du Covid-19 étaient rarissimes chez les plus jeunes. L'alerte est partie d'Angleterre, avec un signalement du service public de santé. Dans la foulée, un petit nombre de cas similaires a été mentionné en France, aux États-Unis, en Espagne ou en Belgique. Sur l'ensemble des hôpitaux parisiens, cela représente « *à peu près une vingtaine d'enfants* », indique **Damien Bonnet**, chef de service de cardiologie pédiatrique à l'hôpital Necker enfants malades. « *Selon mes collègues français, il y en a d'autres ailleurs* », ajoute-t-il, en soulignant toutefois que leur nombre dans l'absolu « *reste limité* ». Le premier cas a été admis dans son hôpital « *il y a trois semaines* » et « *ça s'est accéléré depuis environ 8 jours* ».

Un constat partagé de l'autre côté de l'Atlantique. « *J'ai vu de tels patients hier et aujourd'hui, et mes collègues en voient depuis deux ou trois semaines* », indique à l'AFP **Sunil Sood**, spécialiste des maladies infectieuses dans un hôpital pour enfants de New York. Selon le Pr Bonnet, ces jeunes patients ont « *de 2 à 18 ans* ». Le Dr Sood, lui, mentionne plutôt « *des adolescents, dont le plus jeune a 13 ans* ». Comment cela se manifeste-t-il ? « *Ces enfants viennent avec des symptômes digestifs, respiratoires ou infectieux* » accompagnés « *d'une atteinte cardiaque* », répond le Pr Bonnet, selon qui « *la plupart ont besoin d'être aidés avec des médicaments pour soutenir le fonctionnement du cœur* ». « *Les enfants évoluent quasiment tous de façon favorable, même s'ils sont dans une situation réanimatoire initialement* », insiste le spécialiste. De même, tous les jeunes patients dont le Dr Sood a eu connaissance ont vu leur état s'améliorer, même s'ils ne sont pas encore tous sortis de l'hôpital, et aucun n'est décédé.

Certains symptômes font penser à un syndrome du choc toxique ou à la maladie de Kawasaki. Cette maladie, qui touche les enfants, entraîne une inflammation des vaisseaux sanguins (éruptions

cutanées, ganglions, problèmes cardiaques dans les formes graves...). Mais s'il y a « *des chevauchements de symptômes* » avec les cas actuellement observés, il y a aussi des différences, note Damien Bonnet. La première d'entre elles est l'âge des patients : « *La maladie de Kawasaki, c'est d'abord une maladie du petit enfant, plutôt moins de 2 ans, même s'il y en a jusqu'à 4 ou 5 ans. Là, on voit tous les âges* ».

Pas de certitude

Tout cela « *va se préciser avec le temps, pour savoir si c'est une maladie particulière* », ajoute le médecin. Dans tous les pays où ces cas ont été rapportés, certains jeunes patients ont été testés positifs au Covid-19 et d'autres négatifs. Le lien de cause à effet entre le coronavirus et ces symptômes inflammatoires n'est donc pas établi avec certitude. Qu'il le soit ou non, l'apparition de ces cas risque de nourrir les inquiétudes au moment où plusieurs pays songent à rouvrir les écoles. « *Je pense qu'il y a un bénéfice à ce que les enfants soient scolarisés, qui doit être mis en balance avec le risque sanitaire* », juge le Pr Bonnet. Selon lui, « *les risques à ne pas scolariser les enfants pendant encore de nombreuses semaines, en particulier dans certaines couches de la population, sont peut-être beaucoup plus importants* ».

des cas à Lille et à Amiens

Outre les cas évoqués dans les hôpitaux parisiens, le CHU d'Amiens a lui aussi accueilli trois enfants présentant les syndromes de la maladie de Kawasaki en un mois et demi, révèlent nos confrères de France 3 Hauts-de-France. Mais aucun de ces cas ne permettrait d'établir un lien direct avec le Covid-19. Par ailleurs, France 3 Hauts-de-France mentionne également des cas au CHU de Lille. « *O n a eu des diagnostics sur les dix derniers jours, pas forcément positifs au Covid-19* », précise le professeur François Dubos, chef des urgences pédiatriques, cité par la chaîne publique. Mais selon lui, « *c 'est quelque chose qu'on a à cette période de l'année, en période printanière* ».

Le bilan au 29 avril

En Normandie, 582 personnes étaient hospitalisées hier (soit une diminution de 4,3 % en 72 h, depuis le dimanche 26 avril, quand 608 personnes étaient hospitalisées) : 149 personnes dans le Calvados, 113 dans l'Eure, 51 dans la Manche, 65 dans l'Orne, 204 en Seine-Maritime. Parmi elles, 98 se trouvaient toujours en réanimation (contre 116 il y a 72 heures), tandis que 1054 personnes sont retournées à domicile. L'ARS a été informée hier de 12 décès : 2

dans le Calvados, 4 dans la Manche et 6 en Seine-Maritime. 343 personnes sont décédées à l'hôpital depuis le début de la crise. En France, l'épidémie a fait 24 087 morts, dont 427 dans les dernières 24 heures. Le virus a tué 15 053 personnes dans les hôpitaux et 9 034 décès dans les établissements sociaux et médico-sociaux.

Des masques, mais à quel prix ?

Certaines grandes enseignes commenceront à vendre des masques le 4 mai pour lutter contre la propagation du coronavirus et toutes les grandes enseignes le feront le 11 mai, a annoncé hier la secrétaire d'État à l'Économie, Agnès Pannier-Runacher. Ils coûteront entre 2 et 3 euros.

« J'annonce aujourd'hui un accord avec la grande distribution pour que certaines enseignes commencent à les vendre dès la semaine prochaine et toutes les enseignes à partir du 11 mai », a déclaré **Agnès Pannier-Runacher** lors d'un entretien accordé à BFM Business. Ils coûteront « entre 2 et 3 euros pour les masques lavables réutilisables, soit entre 10 et 30 centimes l'usage », a-t-elle précisé, en ajoutant que les masques papier à usage unique seront vendus par les grandes enseignes à prix coûtant.

un prix « limité »

Dans un communiqué diffusé aussitôt après cette annonce, le ministère de l'Économie et des Finances et la Fédération du Commerce et de la Distribution ont précisé que **Auchan, Aldi, Carrefour, Colruyt, Cora, Groupe Casino, Intermarché, Leclerc, Lidl, Netto, Supermarché Match, Système U** « confirment que des masques grand public (en tissu et réutilisables) et des masques à usage unique seront progressivement mis en vente, dans des magasins et drive, à partir du lundi 4 mai, avec des approvisionnements qui monteront en puissance après le 11 mai ».

« Les enseignes de la grande distribution s'engagent à ce que le prix des masques soit limité afin de permettre leur acquisition par tous les Français » et les masques seront vendus « avec une marge minimale », ajoute le communiqué. « Le prix d'un masque à usage unique sera inférieur à 1 euro, en cohérence avec leurs prix d'achat à l'étranger », souligne-t-on de même source.

« Le ministère de l'Économie a demandé aux enseignes de la grande distribution alimentaire à ce que soit élaboré un guide des bonnes pratiques pour la mise en vente des masques en magasins, de manière à garantir une diffusion équitable et sereine de ces équipements de protection (notamment le nombre de masques possible par achat). Chaque enseigne précisera les modalités d'achat

des masques dans ses magasins », ajoutent le ministère et la Fédération.

Dans un communiqué séparé, **Intermarché** a toutefois précisé qu' « *afin d'organiser une distribution responsable, les 90 millions de masques destinés aux clients ne seront pas, dans un premier temps, disponibles en rayon »*. L'enseigne contactera les clients porteurs de carte de fidélité et qui autorisent l'enseigne à les contacter par e-mail pour leur demander s'ils souhaitent « *bénéficier de cette offre à prix coûtant »*. S'ils sont intéressés, ils recevront un bon de réservation à usage unique, leur permettant de venir retirer à l'accueil de leur point de vente une boîte de 50 masques chirurgicaux.

« *Pour faciliter la mise à disposition, le retrait se fera sur inscription à un créneau horaire défini »*, précise l'enseigne. Les autres clients Intermarché et **Netto** pourront réserver ces boîtes de masques à partir du lundi 4 mai sur les sites internet de ces deux enseignes.

Pour les plus vulnérables

Agnès Pannier-Runacher a également indiqué que « *nous mettrons à disposition 5 millions de masques par semaine réutilisables 20 fois à la disposition des plus vulnérables, soit l'équivalent de 100 millions de masques à usage unique »*. Elle a rappelé que lorsque l'entreprise ne peut pas respecter la distanciation, « *c'est à l'employeur de fournir les masques »*.

Epidémie de coronavirus : La rédaction de Paris-Normandie reste mobilisée.

Vous informer chaque jour : nous sommes engagés dans cette mission d'information d'intérêt général. **Votre soutien nous est plus que jamais indispensable** : [plus d'informations sur nos abonnements](#)